

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2760, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Samedi 10 août 1850

Il n'y a plus personne ici, et j'ai eu du monde hier tout le jour Dalmatie Mallac, Génie, Piscatory, des insignifiants. Rien de plus que ce que nous savons ; mais un

sentiment général qu'il faudra absolument du nouveau l'hiver prochain, et que tout ce qui est usé. Le banquet de l'Elysée fait encore assez de bruit. Changarnier et les officiers supérieurs étaient partis quand les sous-officiers se sont promenés dans le jardin, en criant : " Vive l'Empereur ! Aux Tuileries ! Pas tous, à beaucoup près, dit-on, mais un certain nombre. Et on dit que ces banquets se renouvelleront au retour du Président que tous les sous-officiers de l'armée de Paris y seront successivement invités. Cela déplaît beaucoup aux Généraux. Changarnier pourrait bien interdire, aux sous-officiers d'y aller. Alors le conflit entre les deux. Evidemment la Camarilla du président se remue assez et voudrait se faire un parti dans l'armée. Si son voyage réussit, s'il est bien reçu par les populations, on s'attend à quelque chose. Je ne m'attends à rien. Et au fond, Piscatory, non plus, ne croit pas qu'il se fasse rien, quoiqu'il eût bien envie de croire qu'il se fera quelque chose. On dit qu'au retour de l'assemblée, les diverses réunions, Rivoli, Richelieu, & & se disloqueront que, dans toutes, les sensés et les fous sont las de vivre ensemble et veulent se séparer, que tous les partis sont en état de désorganisation. Je crois cela ; mais je crois que l'explosion et les conséquences de cet état se feront encore attendre longtemps. Un seul fait est certain c'est que pour le moment, les légitimistes sont en perte et les orléanistes en progrès. On fait toutes sortes de raisonnements fantastiques ; voyez l'Espagne pourquoi s'est-elle sauvée ? Parce qu'il n'y avait sur le trône que des femmes et des enfants. Plus les apparences, d'un gouvernement sont faibles, moins il y a de péril ; le peuple veut un gouvernement qu'il ne craigne pas, qu'il ne respecte pas, qui ait besoin de sa protection.

Savez-vous pourquoi vous êtes tombé sans être soutenu ? Parce que vous imposiez trop, parce que vous n'avez point de préjugés populaires. Si le Roi avait suivi, en 1840, la pente populaire, s'il s'était engagé n'importe dans quoi en harmonie avec les traditions de la révolution et de l'Empire, il serait arrivé on ne sait pas quoi, mais autre chose, quelque chose qui eût duré. J'écoute, je souris, j'objecte ; je finis par parler sérieusement, et on ne sait plus que dire. Les esprits sont bien grès de retomber dans les vieilles maladies ; mais les corps sont fatigués et impuissants.

J'ai passé près de deux heures à Bruxelles avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction de me voir ; il voulait être plus que poli. Après lui, il a fallu entrer chez Madame de Metternich ; il m'y a conduit. Aussi gracieuse que lui, là, il a fallu m'asseoir. Des compliments et des questions sur mes filles, sur leur mariage ; on cherchait mes faibles pour entrer par là. Quand je m'en suis allé il m'a reconduit jusqu'au milieu de l'escalier. Il m'a même écouté en silence deux ou trois fois. Bonne conversation. Il m'a parlé de l'Autriche et de Thiers. Plein de confiance dans l'avenir de l'Autriche : " Les hommes qui gouvernent sont de braves gens, pleins de courage " sur quoi, il me raconte toutes leurs fautes, et les embarras qui résultent de leurs fautes. Mais tout va bien. Ce qu'il m'a dit de ses conversations avec Thiers m'a intéressé. Il a fini par : " Je ne suis pas Thiériste." Et alors une longue comparaison entre sa situation à lui Metternich, et la mienne, pourquoi, il ne retourne pas en Autriche, pourquoi je fais bien de rester en dehors de tout ; en quoi nous nous ressemblons et en quoi nous différons . Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait les conditions de la vie. Ce n'est pas la même chose d'être tout-à-fait vieux, et de ne l'être pas encore tout-à-fait & &. Il m'a amusé, et il s'est amusé. Adieu.

Mon fils vient de m'arriver. On dit qu'il y a ce matin, une séance publique de l'Académie française ; prix Monthyon, l'éloge de Mad. de Staël. J'irai peut-être, pour voir quelques personnes. Adieu, Adieu. J'espère bien avoir une lettre ce matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 10 août 1850, François Guizot à
Dorothee de Lieven, 1850-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3456>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification
le 18/01/2024

2260

Paris Samedi 10 Avril 1850

Il n'y a plus personne ici, et
j'ai eu du monde hier tous les jours, Dalmatie,
Maltae, Sicile, Piscatory, de insignifiants, rien
de plus que ce que nous savons; mais un
sentiment général qui se fera absolument du
nouveau l'hiver prochain, et que tout ce qui
est est né. Le banquet de l'Elisée fait encore
assez de bruit. Changarnier et les officiers
supérieurs étaient partis quand les sous-officiers
se sont proménés dans le jardin en criant:
Vive l'Empereur! aux Suisses! Par tous, à
beaucoup près, dit-on, mais un certain nombre.
Et on dit que ce banquet se renouvelera
au retour du Président, que tous les sous-officiers
de l'armée de Paris y seront officiellement
invités. Cela déplaît beaucoup aux généraux.
Changarnier pourrait bien interdire aux
sous-officiers d'y aller. Alors le conflit entre
les deux. Évidemment la camarilla du
Président se rompra alors et voudrait se faire
un parti dans l'armée. Si son voyage réussit,
s'il est bien reçu par la population, on

J'attends à quelque chose. Je ne m'attends, à rien.
Et au fond, Piscatory non plus, ne croit pas
qu'il se fasse rien, quoiqu'il ait bien envie
de croire qu'il se fera quelque chose. On
dit qu'au retour de l'étranger, le directeur
démontre, Rivoli, Richelieu etc. se distinguent
que, dans toute, le, l'ancien et le, le nouveau
de vivre ensemble et veulent se séparer, que
tous les partis sont en état de désorganisation.
Je crois cela; mais je crois que l'explosion et
la, conséquemment le tel état se feront encore
attendre longtemps. Ils ont fait et certain;
c'est que, pour le moment, le, les législateurs sont avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction
en partie et le, les libéraux en progrès. On fait
toute, sorte de raisonnements fantaisiques;
voyez l'Espagne; pourquoi l'Autriche l'a-t-elle sauvée?
parcequ'il n'y avait pas de libéraux que de, femmes
le de, enfants. Plus le, apparemment, l'un fournissent
sans faille, mais, il y a, de poids; le peuple
veut un gouvernement qu'il ne craigne pas,
qu'il ne respecte pas, qui ait besoin de sa
protection. Savez-vous pourquoi vous êtes
tombé sans être soutenu? Parceque vous
imposiez trop, parceque vous n'avez point

de préjugé populaire. Si le Roi avait suivi, en
1830, la pente populaire, s'il s'était engagé
nécessaire dans quoi en harmonie avec les
traditions de la révolution et de l'Empire,
il aurait arrivé en ne sait pas quoi, mais
autre chose, quelque chose qui eût duré. Néanmoins
je doute, j'objecte; je finis par paroles dénuées
de sens, et on ne sait plus que dire. Les
esprits sont bien près de retomber dans les
vieilles, maladies; mais le, corps sont fatigués
et impuissants.

J'ai passé près de deux heures, à Bouspelle,
avec le Prince de Metternich. Grande satisfaction
de ma vois; il veut être plus que poli.
Après lui, il a fallu entrer chez madame de
Metternich; il m'y a conduit. Aussi, gracieuse
que lui; là, il a fallu m'asseoir. Et, complaisant
et de, questions sur mes filles, sur leurs mariages;
on cherche à me, faibles pour autres pas là.
Quand je m'en suis allé, il m'a recommandé
jusqu'au milieu de l'été. Il m'a même
écouté en silence deux autres fois. Bonne
conversation. Il m'a parlé de l'Autriche et
de l'Italie. Il m'a confié son avis sur
l'Autriche: « des hommes qui gouvernent tout

